L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI, 7 NOVEMBRE 1893.

THEATRE DE L'OPERA.

Très belle chambrée, dimanche matin, à l'Opéra. On donnait la "Juive" avec tout le personnel du jeudi précédent. Mme Tylda, Mlle Weldon, MM. Devilliers, Merly et Gardoni.

M. Brunel, remis vite de sa grave indisposition, avait repris la direction de l'orchestre. Aussi, tout a-t-il marché comme sur des roulettes.

Mme Tylda a enlevé avec la même aisance que le premier soir le rôle de Rachel, qu'elle chante avec beaucoup d'autorité. Très bien décliné l'air si dramatique : "Il va venir" et qui exige une voix aussi solide qu'étendue.

M. Merly a obtenu son succès ordinaire dans la sérénade du premier acte, où il se livre à des cocaïades qui étonnent le public. Aussi lui a-t-on fait une véritable ovation.

M. Gardoni nous a paru cette fois tout à fait chez lui. La voix avait toute son ampleur et les notes profondes avaient retrouvé toute leur sonorité naturelle.

Quant à M. Devilliers il était en voix; dès les premières mesures, l'organe avait pris tout son éclat. Mais c'est dans le grand air si écrasant du quatrième acte qu'il s'est surtout fait applaudir. Il l'exécute avec une aisance rare.

On le lui redemanderait tout entier, qu'il ne reculerait pas, croyons nous devant cette double tâche, si effrayante qu'elle soit.

Mais l'évènement de la journée a été la représentation de la "Mascotte", enlevée avec un prodigieux entrain par la troupe d'opérette, en tête Mlles Lecion et Henman, MM. Montfort, Jouanne et Constance.

Très drôle le Laurent XVII de M. Jouanne. Entre ses mains, ce n'est plus simplement la noble ganache que nous connaissions jusqu'ici. Il en fait en quelque sorte de l'esprit à ce royal imbécile et lui fait lâcher certains bons mots dont on l'avait toujours cru "tout à fait incapable."

Mlle Lecion, qui s'était tant fait remarquer, tant applaudir, déjà dans Mlle Nitouche, s'est maintenue au même niveau dans celui de Bettina. C'est décidément une des plus précieuses acquisitions de la Direction. Ils sont là trois artistes comiques, elle, ainsi que MM. Jouanne et Constance, qui nous promettent de joyeuses soirées du dimanche, d'ici au Carême.

Très-agréable comédien, M. Montfort dans le rôle de Pippo ; mais nous avons presqu'envie de lui chercher chicane à cause de sa belle voix de baryton de grand opéra, dont il abuse peut-être un peu dans l'opérette, au milieu de partenaires qu'il couvrait un peu trop. Mais nous aurions tort de nous plaindre de ce que la mariée est trop belle. Nous retirons notre critique.

Ce soir, pour le second début de Mlle Marsa et de M. Devries, "La Favorite." M. Soubeyran tiendra le rôle de Fernand, et M. Gardoni, celui de Balthazar.

La question des ténors.

Nous avons dit, il y a quelques jours, que, la période des débuts une fois close, nous traiterions, au moins accoutumé, la question des ténors. Il y avait peut-être passablement de témérité dans cette promesse, car c'est là un problème pour la solution duquel il nous faudrait avoir à notre disposition de longues colonnes, et nous n'avons que quelques courts paragraphes à lui consacrer.

Partout, ici comme ailleurs, le ténor est, on passe pour être l'âme de toute troupe lyrique. Quand un impresario forme une compagnie, c'est au ténor qu'il vise avant tout. Quand une troupe chantante arrive dans une ville, à la Nouvelle-Orléans par exemple, c'est sur le ténor que se dirigent tous les regards. Quand la toile se lève pour les premiers débuts de cette troupe, c'est l'entrée du ténor que l'on attend, c'est sa romance, son grand air. Tout le poids du drame lyrique retombe sur lui. Il est chargé de soupirer la romance d'amour, d'enlever l'air de bravoure, de pourfendre tous les traîtres, de faire la conquête de toutes les jolies filles, et enfin de soulever l'ut de poitrine à la force du poignet et de le maintenir en l'air à bras tendu, pour la plus grande joie du public enthousiasmé. Autrefois il avait le monopole de la grâce, de la tendresse ; par suite des révolutions qui se sont opérées dans l'art lyrique, il est devenu un superbe crieur public.

A-t-on en raison, a-t-on en tort d'abord de lui faire porter presque tout le fardeau de l'opéra, et ensuite de le transformer en une sorte d'athlète, chargé d'exécuter de véritables tours de force du gosier ? C'est une question que nous ne voulons pas résoudre ici, nous nous bornons, pour le moment, à constater le fait, laissant au lecteur le soin de décider comme il l'entendra.

Nous voulons simplement établir ici qu'il y a deux façons d'entendre le ténor, comme, en réalité, il y a en deux sortes. Il y a le ténor, qui est au fond un baryton élevé, surexcité, ayant le médium très étoffé. Il lui arrive même parfois de paraître, aux yeux du public, capable de descendre l'échelle vocale, plus aisément que le baryton.

Seulement, à une certaine note donnée, il s'arrête court et la voix s'éteint complètement.

En revanche, les véritables barytons, ceux qu'on appelait, il y a vingt à vingt-cinq ans, des barytons de Verdi, semblent monter plus facilement que le ténor ; il leur arrive même de donner un *sol* plus éclatant que ce dernier. Vous croirez volontiers qu'ils vont le distancer dans l'escalade des notes aiguës ; mais là, s'arrête cet court, l'organe refuse le service et ils sont obligés de descendre immédiatement, pour se reposer de l'effort qu'ils viennent de faire. C'est alors que prennent leur revanche les ténors dont nous parlons, qu'on appelait dans notre jeunesse des ténors français; qu'on désignait aussi alors sous le titre de Roger (chanter les Roger, comme on disait à la même époque.)

Par un procédé fort connu, qui passe pour être tout à fait moderne, mais qui est vieux comme le monde—il n'a été érigé en système que depuis cinquante à soixante ans, par le trop célèbre Duprez—par le procédé du *sombré*, auquel se prête heureusement ce genre d'organe, le ténor arrive à enlever d'emblée si b, parfois à décrocher l'ut. Mais le spectacle de ces escalades, si brillantes, si héroïques qu'elles puissent être, est souvent pénible à l'auditeur. On sent que ces chanteurs sont sortis de leur sphère naturelle et que le moindre accident peut casser la corde par trop tendue et briser l'instrument.

Tels sont ce que l'on appelait jadis les ténors français, autrement dits, les Roger.

Tout autre est le ténor qui, par suite de la conformation particulière de l'appareil vocal se prête sans effort, au moins apparent, à ces vertigineuses escalades. C'est dans le registre élevé que la voix s'épanouit, prend tout son éclat. Elle semble s'y reposer à l'aise ; elle y est en quelque sorte chez elle. Plus elle monte, plus les vibrations ont de brio et d'éclat. En revanche, à mesure qu'elle descend dans le registre inférieur, vibrations s'affaiblissent, s'éteignent et produisent quelquefois un effet pénible à l'oreille. Chez Duprez, par exemple, qui n'avait non pas inventé, mais perfectionné et élevé à sa plus haute puissance ce genre de voix, le médium était flasque; il en était ainsi qu'il rachetait cette insuffisance relative du médium par une déclamation d'une largeur incomparable et qu'il n'avait qu'à pénétrer à l'aigu, registre supérieur qui était d'une étourdissante beauté, pour qu'on oubliât tout le reste.

C'est entre ces deux genres de ténor qu'il faut choisir, ici comme ailleurs, car il est bien rare que les deux registres s'allient dans un même artiste et que l'un ne nuise pas à l'autre.

Il est évident que celui ou ceux qui ont choisi les trois ténors qu'ils viennent de produire, devait nous, ont préféré les voix élevées qui ne brillent de tout leur éclat que dans le registre supérieur. Ont-ils eu raison ; ont-ils eu tort ? C'est au public de décider, puisque c'est lui qui paie.

Nous avons simplement voulu exposer la situation telle qu'elle se présente devant un public, habitué jusqu'ici à entendre des ténors de beaucoup de talent, mais qui n'étaient presque tous que des barytons surexcités.

GRAND OPERA HOUSE.

Les soirées se passent fort gaiment au théâtre de la rue du Canal. Rien d'amusant en effet comme "l'Ile de Champagne," interprétée comme elle est par M. Th. G. Seabrooke et la nombreuse et brillante troupe qui l'entoure.

La donnée de la pièce est peut-être pas absolument forcée : mais on n'y regarde pas de si près, quand on va au théâtre pour rire et s'amuser et franchement, sous ce rapport, on n'y perd ni son temps ni ses argent.

Puis de spectacle est fort attrayant. Il y en a autant pour les yeux que pour les oreilles.

Encore une semaine fructueuse pour pour ce charmant théâtre.

THÉATRE ST-CHARLES.

Voici une pièce qui ne date pas d'aujourd'hui et qui est connue à peu près de tout le monde, des deux côtés de l'Atlantique ; elle n'en fait pas moins recette comme le premier jour. Il a suffi qu'on l'affichât pour que tous les amateurs coururent retenir leurs places au St Charles.

Elle est fort bien jouée du reste par une artiste de talent ; Mlle Maggie Cline, dont la réputation n'est plus à faire et dont le nom a le don d'attirer la foule. "Le Père Prodigue" tiendra l'affiche jusqu'à samedi soir.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Effie Ellisler et "Doris" : voilà de quoi remplir non seulement l'affiche, mais la salle de l'Académie de Musique, pendant huit jours, matinées et soirées.

Cependant, ce succès sera interrompu, deux fois, par les représentations de "Hazel Kirke," autre pièce fort intéressante et qui n'aidera pas peu ce théâtre à faire une brillante semaine.

Ce soir, "Doris," et demain, en matinée, "Hazel Kirke."

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 7 Nov. 1893.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps généralement beau ; vents du nord-est passant à est.

Température du 6 novembre 1893.
Thermomètre de E. & L. CRAUDER, Opticiens, No 142 rue du Canal.

	Entre Carondelet et Baronne. Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	54	11
Midi.....	60	14
3 P.M.....	60	14
6 P.M.....	68	18

Cour Suprême.

La session de la cour suprême a été ouverte hier matin à 11 heures. Tous les juges étaient présents. Le chef justice ayant demandé s'il y avait quelque motion, le juge Merrick s'est levé et a proposé l'ajournement par respect pour la mémoire du juge T. D. Land, dont il a fait un court mais éloquent éloge.

La loi du dimanche.

Le juge Ferguson a rejeté l'exception de M. Adams dans l'affaire de MM. Wenger et autres accusés de violation de la loi du dimanche. Le juge a déclaré que contrairement à l'avis de M. Adams les délits sont parfaitement spécifiés.

Protestations.

Une délégation de 40 dames est allée trouver le maire hier dans l'après-midi pour lui transmettre les protestations des dames de la ville adoptées à un récent *meeting*. Ces protestations sont dirigées contre l'établissement des cafés dans la ville, sans aucune réglementation.

Mlle Kate Nobles, qui était à la tête de la délégation, a dit au maire que le document qu'elle lui soumettait représentait les protestations de près de 10,000 dames.

Le maire a accepté le manuscrit avec promesse de le transmettre au Conseil municipal.

Suicide.

M. E. L. Hall, qui habite au No 782 de la rue des Magasins a mis fin à ses jours la nuit dernière. Il était âgé de 60 ans, et depuis longtemps il souffrait de l'estomac. Les douleurs qu'il ressentait étaient parfois si violentes qu'il ne pouvait retenir ses cris. C'est dans un de ces accès qu'il a mis fin à ses jours.

M. Hall s'était couché de bonne heure dimanche soir et paraissait de joyeuse humeur lorsqu'il a pris congé des autres membres de sa famille. Hier matin, son fils qui est employé comme teneur de livres chez M. J. Aitken, rue du Camp, s'est rendu dans sa chambre avec l'intention de lui demander s'il n'avait pas besoin de ses services lorsqu'il s'est aperçu qu'il était mort.

Il a immédiatement appelé les autres membres de la famille qui ont comme lui constaté le décès. Le malade, dans un accès de folie causé par la douleur, s'était ouvert une veine du poignet avec un rasoir, et il est mort à bout de sang.

Le feu.

Hier matin à 3 heures, le feu a pris dans la cuisine des Nos 374 et 374 1/2 de la rue Magnolia près Jackson. L'immeuble qui était occupé par M. Livermore et M. J. Gastong, a été complètement détruit. L'immeuble voisin appartenant au même propriétaire, a été endommagé pour une somme de $750.

Blessé.

Hier matin à 11 heures et quart, sur la Levée, en face de la plantation Soranton, située à environ neuf milles en aval d'Algier, une rixe s'était élevée entre plusieurs nègres ivres qui se querellaient quand M. A. B. Jekyll, un entrepreneur est survenu.

Il a désarmé les nègres qui à l'exception d'un lui ont volontairement remis leurs armes.

Craignant d'être attaqué par le nègre récalcitrant, M. Jekyll a tiré son revolver de sa poche, mais le chien s'étant accroché à son paletot au coup est parti accidentellement et la balle est allée atteindre au cou M. Isaac Rodriguez qui se trouvait à cheval dans le voisinage.

Le blessé a été transporté chez M. Wm Rutledge, qui voyant sa condition, l'a fait reconduire chez lui, à la plantation Aurora.

Le Dr L. G. Lowe ayant déclaré que M. Rodriguez était très grièvement blessé, Jekyll a été arrêté et conduit au poste de police du huitième precinct par l'agent de Fuentes.

Les nègres suivants ont été mis en état d'arrestation : Lem Rallet, Henry Thornton, James Jeems et Wm Owens.

Collision.

A 10 heures du matin, au coin des rues Magnolia et Esplronine, un camion appartenant à M. James Grant et conduit par un nègre nommé Mack Griffin, a fait collision avec un train du chemin de fer du Mississippi Valley.

Deux des trois mulets attelés au camion qui avaient été mortellement blessés par la locomotive ont été abattus par l'agent McNally.

Le camion a été endommagé pour environ $15.

NECROLOGIE.

Les nombreux amis de M. Edgard Druilhet seront vivement peinés d'apprendre sa mort survenue hier, à sa demeure en cette ville. Bien que d'une santé débile depuis plusieurs mois, il ne cessa de travailler que peu de jours avant sa mort. D'importants mandats lui furent confiés, et on peut dire à son honneur qu'il les remplit consciencieusement.

A seize ans il s'enrôla, à St-Jacques, dans la compagnie du capitaine Adam Gaudet qui faisait partie du Trentième Régiment d'Infanterie de la Louisiane, et durant la guerre il se distingua sur plus d'un champ de bataille.

Ses obsèques auront lieu ce matin, à dix heures.

State Society of the Red Cross of Louisiana.

Habillements reçus par le capitaine W. H. Beanham de E. A. Hammond, Utica, N. Y., par l'entremise du Maire ; du *Times-Democrat*, un paquet.

Nous avons fourni à 25 hommes, femmes et enfants, des vêtements, des couvertures, des chaussures.

Nous avons expédié une grande caisse d'habillements au Hinsdale Cicole, Biloxi, Miss.

J. B. VINET.
E. K. SKINNER, Président.
Secrétaire.

Ladies Phœnix Benevolent Association.

Cette société donnera un grand bal par invitation, paré et masqué, samedi prochain, 11 novembre, dans la salle de la Parfaite Union, à l'occasion de son second anniversaire.

Le comité d'arrangement se compose de Mme A. Goodheit, chairlady ; Mme F. E. Joni, ex-officio ; Mme A. Mulholland, Mlle Marie Payro, Mme A. Lewis, Mme F. Sahuc, Mlle Louise Bretey, Mlle Florence Labanca, Mme Aug Loze, Mlle Eliza Jentil, Mme F. Capdeville.

Third District Ben. Association.

L'installation des officiers de la "3d Distr et Benevolent Association" dans la salle de la Société, coin Champs-Elysées et Dauphine. Il y a eu punch et lunch. La réunion a été extrêmement agréable.

Voici la liste des officiers de l'Association :

Jno. C. Cullen, président ; W. L. Taylor, 1er vice-président ; Chas. A. Sarran, 2me vice-président ; Paul Dagorst, secrétaire aux minutes ; Jno. Cavell, secrétaire aux finances et collecteur ; H. J. Ivie, trésorier ; M. Sissung, grand-marshal ; Wm. J. Keifer, gardien ; Jas. E. Steiner, conducteur ; L. L. Szabary, médecin ; P. J. Schoen, entrepreneur de pompes funèbres.

Une mystérieuse affaire.

Dimanche soir à 10 heures, un individu paraissant âgé de 35 à 40 ans, est monté dans un char de l'avenue Napoléon. Il avait trois blessures à la figure, sa chemise et son paletot étaient teintés de sang. Il paraissait beaucoup souffrir. Le char étant plein de voyageurs, il tenait en s'asseyant de cédé plus de place qu'il ne convenait et le conducteur qui le croyait ivre lui en a fait l'observation.

Le blessé lui a répondu qu'il n'aurait pas à le transporter bien loin, car il ne tarderait pas à mourir. Le conducteur lui ayant demandé plus d'explications, le blessé s'est contenté de dire qu'il avait été atteint de deux coups de revolver, mais il a refusé de dire qui l'avait blessé. Il a seulement montré à l'appui de son dire deux trous dans son paletot.

Le conducteur lui a offert de l'amener dans une pharmacie, mais l'inconnu lui a répondu qu'il avait payé sa place et qu'il voulait aller jusqu'au bout de la ligne. Il est descendu à l'embouchure rues Chestnut et Napoléon et il était à ce moment si faible qu'il pouvait à peine marcher. La police a été prévenue, mais lorsque elle s'est rendue sur les lieux, le blessé avait disparu. L'inconnu a été blessé en aval de la rue du Canal.

L'arrivée de Harris.

Rufus Harris, l'assassin présumé de l'agent Pettiway, est arrivé en ville en compagnie de son cousin Flood de Gainesney qui, sur l'ordre du chef, étaient allés le chercher à Alexandrie. Il a été immédiatement amené devant le chef Gaster, qui l'a interrogé en présence du maire et de plusieurs autres personnes. Le prisonnier, s'il est coupable, ne s'est pas trahi par sa contenance. Il est resté parfaitement calme et n'a manifesté aucune émotion.

Comme le chef lui faisait remarquer que cela ne lui avait pas servi à grand chose de fuir, il a répondu : "Cela dépend ; je n'ai pas dit que j'avais pris la fuite." Il a refusé de répondre aux autres questions qui lui ont été posées, disant qu'il préférait attendre d'avoir consulté un avocat. Il a été enfermé immédiatement au poste du premier precinct où on lui a servi à dîner. Il a bien mangé de son appétit, et a avoué que depuis qu'il avait quitté la Nouvelle-Orléans, il n'avait pas mangé un repas convenable. Il prétend qu'il se tirera d'affaire par un alibi. Il a comparu hier devant le recorder Adams qui l'a envoyé à la Prison de Paroisse sans l'admettre à fournir caution.

Un Italien blessé.

Dimanche, à minuit, la nouvelle a été reçue au poste central qu'une rixe entre deux Italiens avait eu lieu à Southport, que l'un des deux avait pris la fuite, et que l'autre était grièvement blessé, et que son état nécessitait son transport à l'hôpital.

Le blessé est un nommé J. Sansona et son adversaire se nomme Louis Cancillo. Le blessé est atteint au bas-ventre. Son état est très grave et il était tellement affaibli par la perte du sang en arrivant à l'hôpital, que les médecins ont décidé de retarder l'opération que nécessitait son état. Il est mort à 6 heures du matin.

Incendie.

Le feu a causé pour $4,000 de dégâts dans la soirée de dimanche à Gouldsboro. Il a pris rue Gallatin, chez M. Anos, et a été mis dit-on par les étincelles d'une locomotive. Les pompiers rendus impuissants par le manque d'eau, n'ont pendant longtemps lutté qu'avec désespérance contre les flammes et celles-ci ont gagné tous les immeubles voisins.

Chute.

A 11 heures du matin, Léon Guthrie, un garçon de 14 ans, employé à la fabrique de tonneau Brooklyn, coin Thalie et South Peters, est tombé à travers une trappe et s'est blessé à la hanche droite.

Il a reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité et a été transporté chez lui No 78 rue Espagne, dans une voiture d'ambulance.

MENUS FAITS.

Où a arrêté dimanche un individu qui a blessé plusieurs enfants d'un coup de tuail. Tandis qu'il parcourait la plaine hors des limites de la ville, une bande d'enfants l'a entouré et ils ont commencé à se moquer de lui.

Ils ont fini par le mettre au défi de tirer sur eux et impatienté par leurs quolibets le chasseur n'écoutant que sa colère a fait feu sur la bande qui se trouvait à ce moment à une centaine de pieds de lui. Cinq des enfants ont été atteints, mais aucun d'eux grièvement. Le prisonnier est un nommé Dennis Callaghan. Il dit qu'il croyait être assez loin des enfants pour ne pas les atteindre.

—Un Chinois qui tient une blanchisserie au No 226 de la rue de la Douane, a été condamné hier matin à $10 d'amende pour bris de paix. Il était allé collecter un bill chez une de ses pratiques avec laquelle il se disputait.

—Le grand juri s'est réuni hier. Les commissaires du jury ont été appelés devant lui.

—Des voleurs qui se sont introduits dans le magasin de B. Poumilia, No 92 rue Sud Remparts, y ont volé vingt-deux paires de chaussures dont dix paires évaluées $30 ont été retrouvées hier dans le magasin de seconde main de L. Klinger, No 83 rue Sud Remparts.

—Hier matin à 9 heures 30, M. Daniels, âgé d'environ 50 ans, s'est trouvé mal au coin des rues Philip et Constance. Il a été conduit chez M. Bowling, où il a reçu les premiers soins, et de là il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

AVIS.

Les professeurs
H. Rolling et W. H. Rolling
Sont de retour en ville et ont repris l'exercice des leçons de Piano.
Rue Bourbon 269.
29 oct—91

BULLETIN Télégraphique.

Espagnols et Marocains.

Madrid, 3 novembre.—Les riffains ont attaqué un détachement d'infanterie espagnole envoyé de Melilla pour protéger plusieurs voitures de vivres et de munitions expédiées dans les forts qui se trouvent entre la citadelle et les tranchées de l'ennemi. Deux soldats espagnols ont été tués et treize autres blessés.

Tout semble faire prévoir que l'expédition espagnole au Maroc sera de longue durée. Le gouvernement a décidé de mobiliser toutes les réserves de trois ans, de manière qu'elles soient prêtes à partir les premières, dans le cas où la guerre prendrait de plus grandes proportions.

Les troupes de la citadelle ont réussi à ravitailler les forts, en dépit de l'opposition acharnée des Riffains. Les pertes des Espagnols sont considérées comme plus sérieuses qu'on ne l'avait d'abord annoncé. On dit que plus de cinquante Riffains ont été tués ou blessés.

—Londres, 3 novembre.—Une dépêche de Madrid au *Standard* dit que les préparatifs de guerre continuent, d'une manière qui contraste étrangement avec les assurances du ministre de la guerre. M. Moret a, en effet, déclaré aux différents ambassadeurs que l'Espagne avait l'intention de respecter le *statu quo* territorial et politique du Maroc. Le gouvernement, a-t-il ajouté, croit que le sultan du Maroc présentera des excuses et payera, vers le milieu de novembre, une indemnité pour l'attaque contre les troupes espagnoles à Melilla.

La dépêche ajoute que 8,000 hommes sont tenus prêts à partir pour Melilla dans les vingt-quatre heures ; avant dimanche 14,000 soldats seront concentrés en Andalousie d'où ils pourront être rapidement transportés au Maroc soit par les navires de guerre soit par les navires marchands de cette province. Des munitions de guerre continuent à être expédiées à Melilla en quantités extraordinaires.

L'ambassade espagnole ici a reçu la dépêche suivante : "La destruction des villages riffains par les canons des navires de guerre espagnols et des forts de Mellillo, ainsi que des pertes infligées par le général Macias, le 31 octobre, ont forcé les Riffains à s'éloigner des environs des forts et le feu a complètement cessé de part et d'autre. La garnison espagnole se compose maintenant de 8,000 hommes. Tout fait espérer que les travaux pour la construction des forts vont pouvoir se poursuivre.

Gibraltar, 3 novembre—L'escadre anglaise qui a visité dernièrement Tarente et la Spezzia est arrivée ici ce matin, sous les ordres de l'amiral Seymour, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée. L'amiral a transporté son pavillon du *Sans-Pareil* sur le *Ramilies* arrivé ici depuis quelques jours.

Les Russes à Ajaccio.

Ajaccio, 2 novembre.—La ville entière fête en ce moment les officiers russes. Ils seront russe restera ici jusqu'à demain.

A l'occasion de l'arrivée des Russes, M. Ceccaldi, député, a prononcé un discours dans lequel il a dit que la Corse est la sentinelle avancée de la France. Il a exprimé l'espoir que les Russes viendraient souvent à Ajaccio. L'amiral Avelane a répondu brièvement. Il a dit que son attention a été appelée sur Ajaccio avant qu'il n'eût quitté la Russie. Il a exprimé la satisfaction que lui causait l'érection proposée d'une église russe dans cette ville et dit que la Russie étudierait ce projet. Il a promis que l'escadre russe reviendrait à Ajaccio avant le printemps pour y faire un long séjour.

La ville était brillamment illuminée en l'honneur des Russes, et une grande retraite aux flambeaux a eu lieu. Les rues étaient encombrées de monde jusqu'à une heure du matin. Ce fut le plus grand enthousiasme était manifesté par les habitants de la ville et les visiteurs venus en masse des environs se joindre à ces manifestations amicales.

On vient d'apprendre que l'accident arrivé hier à bord de l'*Empereur Nicolas*, à son entrée dans le port, a été causé par l'explosion d'une boubonne de térébentine. Aussitôt que l'on a appris qu'un accident venait d'arriver, quelques reporters en ont conclu qu'une avarie venait de se produire à la machine du navire et ont télégraphié dans ce sens à leurs journaux. Cette histoire n'a pas la moindre fondation. Deux matelots russes ont été tués ; les autres qui se trouvaient à l'endroit où l'explosion a eu lieu ont été trouvés évanouis à leur poste.

Le bruit court que les escadres russe et française se rendront sous peu à Barcelone. On dit aussi qu'une démonstration populaire se prépare à Madrid en l'honneur de la France, et qu'une adresse sera remise à l'ambassadeur de France en Espagne.

Ajaccio, 3 novembre.—L'escadre russe est partie aujourd'hui se rendant au Pirée. Une foule immense s'était assemblée pour assister au départ des navires russes qui ont été salués par le formidable cri de "Au revoir" poussé par la multitude stationnée sur les quais. Les Russes répondaient par le cri de : "Vive la France !"

L'amiral Gervais.

Presse Associée—

6 novembre—Le *Gaulois* annonce que l'amiral Gervais qui commandait l'escadre qui a rendu visite aux Russes à Cronstadt, prendra en 1894 le commandement de l'escadre de la Méditerranée. Le même journal dit que c'est probablement l'amiral Humann qui lui succédera.

Le maire de Chicago.

6 novembre—Le conseiller municipal Swift a été nommé maire *pro tem* de la ville de Chicago.

Récompense.

6 novembre—La Compagnie de l'Illinois Central a offert une récompense de $100 pour toute information pouvant amener l'arrestation des individus qui ont fait dérailler, près de Allen, le train allant de Chicago à la Nouvelle Orléans.

Le Canal de Manchester.

6 novembre—L'eau sera admise demain dans le canal de Manchester qui vient d'être terminé. On pense qu'il faudra quinze jours pour le remplir. Le premier steamer y passera le 1er décembre pour se rendre à Liverpool, à Manchester.

Mort du Dr Clark.

6 novembre—Une dépêche de Londres annonce que Sir Andrew Clark, le médecin de M. Gladstone, est mort cette après-midi à 5 heures.

Une grève à Marseille.

6 novembre—Les conducteurs des tramways de Marseille, France, sont en grève, et leur manifestation prend un aspect menaçant. La police est incapable de rétablir l'ordre, et il est probable qu'il faudra faire appel aux troupes. Celles-ci surveillent déjà les écuries des différentes compagnies, et tout indique qu'il y aura avant la fin du jour un conflit entre les soldats et les grévistes.

Cinq mille de ceux-ci se sont réunis ce matin sur la Canebière et ont renversé quinze tramways que les compagnies avaient essayé de lancer sur les lignes. Ils ont en outre arraché un des véhicules de pétrole et y ont mis le feu aux acclamations de milliers de manifestants.

Ceux-ci demandent une augmentation de gages et une diminution d'heures de travail.

Ils ont arraché les rails en plusieurs endroits sur les diverses lignes, à la grande joie de milliers de spectateurs qui paraissent leur être sympathiques. Dans la soirée de dimanche, plusieurs chars ont été brûlés.

Le maire de la ville fait son possible pour amener une solution pacifique du différend, mais jusqu'ici ses efforts sont restés vains.

Grève.

6 novembre.—M. T. P. O'Connor dans un article publié dans le "Son" insiste auprès du gouvernement anglais pour qu'il intervienne dans la grève des mineurs, ajoutant que si les négociations échouent, c'est la misère et le désespoir qui attendent des milliers de citoyens.

Nous sommes, dit-il, face à face avec une grande question nationale et une grande crise nous menace.

Il est temps que la nation intervienne car c'est à la nation que les propriétaires de mines ont déclaré la guerre.

L'EXPLOSION DE SANTANDER.

On estime le nombre des victimes à 500.

Les dépêches de Madrid disent qu'après l'explosion, les habitants de Santander se sont enfuis dans toutes les directions, se bousculant et semant partout la terreur.

Des flammèches ont mis le feu à la gare de Solères, à plusieurs milles de Santander.

Au nombre des victimes se trouvent le gouverneur, plusieurs juges, le capitaine du port et ses fils, le commandant des troupes et des gendarmes, des fonctionnaires du gouvernement, des magistrats, des agents de police, des soldats et le marquis de Casatombo.

Les pertes matérielles sont évaluées à un demi million de livres sterling.

On a retrouvé beaucoup des victimes dans la baie de Biscaye. La plupart étaient complètement défigurés et d'autres avaient leurs vêtements en lambeaux.

Les ingénieurs civils et militaires disent que jamais explosion de dynamite n'avait eu un effet aussi destructeur. D'après les derniers rapports, 300 personnes auraient été tuées et 450 blessées. On peut se faire une idée de la violence de l'explosion, par le fait qu'un individu a été tué à 2,000 mètres, par un morceau de fer, et que l'ancre du navire a été projeté à une distance de 800 mètres dans la ville. Deux matelots du navire qui a sauté, ont miraculeusement échappé à la mort.

Ils ont été projetés à une grande distance en mer avec une quantité de débris enflammés et ils ont regagné le quai à la nage.

L'un d'eux dit qu'ils ignoraient qu'il y eut à bord d'autre dynamite que celle qui avait été débarquée sur le quai au moment où le feu a été découvert. Quelques instants avant l'explosion, son compagnon s'est précipité sur le pont en criant y tout le monde qui se trouvait à bord de se hâter de débarquer car le feu allait gagner le chargement de dynamite. Chacun s'est alors précipité vers le quai, mais au même moment l'explosion s'est produite.

Lorsque je suis tombé à l'eau, a dit le matelot, après avoir séjourné en l'air pendant un espace de temps qui m'a semblé très long, je me suis accroché à une planche et j'ai ainsi regagné le rivage. Les deux matelots affirment que l'équipage ignorait la présence à bord de cette dynamite qui était emportée en contrebande. Un autre témoin de cette catastrophe dit qu'il a vu plus de 50 personnes projetées dans la mer et que parmi elles se trouvaient des nourrices tenant des bébés dans leurs bras.

On dit que le chargement de dynamite se composait de 1,200 caisses et que les autorités de Bilbao avaient connaissance de l'embarquement de 1,750 kilogrammes de la matière explosible. Les autorités s'occupent activement de l'organisation des secours.

Nouveaux Etats.

6 novembre—Les comités de la chambre ont fait leurs rapports sur l'admission de l'Arizona, du Nouveau Mexique et l'Utah, au nombre des états. On parle aussi de l'admission de l'Oklahoma, et un bill a été présenté à cet effet par le représentant Flynn.

Mort d'un compositeur russe.

6 novembre—Peter Tchaïkovsky, le compositeur russe, est mort. Il était né le 25 mai 1840 à Votkinck. C'était, l'un des artistes de l'école russe, le mieux connu au dehors. On lui reproche d'avoir manqué quelquefois d'originalité et d'avoir puisé son inspiration dans les œuvres de Schumann, Wagner et Berlior.

Chronique de partout

Le ministre du Brésil est en ce moment à New York où il s'occupe très activement de l'organisation d'une flotte qu'il compte pouvoir envoyer le 10 de ce mois pour combattre les insurgés. Il dit que ce n'est assurément pas la république qu'ils veulent, car, en ce cas, il leur se ses bras au l'air, ils ont ouvert le feu sur eux et ils ont été obligés de prendre la fuite.

—Le jugement de l'assassin du Maire de Chicago a été remis au 27 courant, bien qu'il ait été des avocats de l'accusé qui demandent du temps pour étudier l'affaire.

6 novembre—Le grand jury du comté de Howard, Ind., vient après une séance de six jours, de porter des accusations contre six des citoyens influents de Kokomo qui étaient compromis dans une tentative ayant pour but d'empêcher les habitants de cette ville.

6 novembre—Les journaux expriment l'avis que les médecins envoyés à Bournemouth, Angleterre, pour examiner l'état de Cornelius Herz, diront qu'il souffre de débilité générale, que ses facultés mentales sont atteintes, et qu'il souffre du diabète et d'une maladie de cœur.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—Je certifie que le 11me jour de novembre 1892, jugement a été rendu en cette cour dans l'affaire ci dessous intitulée, et aux termes et chiffre suivants, à savoir :

Mme Henriette Spiro, femme d'Alphonse Marx vs Alphonse Marx, son mari.—No 36,328.

Sur la motion de W. O. Hart, avocat de l'demanderesse, qui a produit des preuve à l'appui de la pétition de la demanderesse, la loi et le témoignages étant en faveur de celle-ci :

Il est ordonné, adjugé et décrété que le jugement par défaut enregistré dans cette affaire le 12 septembre 1892, soit maintenant confirmé et rendu final ; et qu'en conséquence il y a jugement en faveur de la demanderesse, Mme Henriette Spiro, épouse d'Alphonse Marx, et contre le défendeur Alphonse Marx, décrétant une séparation de biens entre la demanderesse et le défendeur, et qu'elle soit autorisée à faire des affaires de commerce public, en son propre nom et à son propre profit. Le défendeur acquittera les dépens.

Jugement rendu le 11 novembre 1892.
Jugement signé le 17 novembre 1892.
(Signé) THOS. C. W. ELLIS, Juge.

En foi de quoi, j'ai apposé ici ma signature et le sceau de ladite Cour, en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 17e jour de novembre de l'an de Seigneur mil huit cent quatre-vingt-douze.

H. MESSONNIER, Député-Greffier.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée. Départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail..7:45am
No 7 Cincin Ex.9:05 am	No 4 Fast Ex..11:00 am
No 1 Lim. Ex..5:15pm	No 8 Cincinnati Ex..3 35 pm
No 5 Fast Mail.7:20pm	No 2 Lim. Ex..7:50 pm
Exc. dimanche et mercredi.....9:35pm	Exc. dimanche et mercredi.....7:55am

ILLINOIS CENTRAL.

No 25, Local Mail and Express..9.30pm	No 26, Local Mail and Express..7:00am
No 3, New Orleans Limited.....7:35pm	No 4, Chicago Limited.....11:30am
No 1, Fast Mail.8:30am	No 2, Fast Mail.6.00pm

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

No 1, Memphis and Kansas City Fast Train.....8:45am	No 2, Memphis and Kansas City Fast Train.....5:00pm
No 3, Vicksburg Express.....5:25 pm	Vicksburg Express.....8:10am
Baton Rouge accommodation.....10:00 am	Baton Rouge accommodation.....3:40pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 10:30 am	No 2 Limited...7:50pm
No 3 Fast Line.7:25 am	No 4 Fast Line.12:15am

TEXAS AND PACIFIC.

No 54, Cal. Ex.7:00 pm	No 53, Cal. Ex..8:15 am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex..6:50am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex..8:20pm
Local.....10:05am	Local.....3:50pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio Express.7:00 am	California Ex..9:10am
California Ex. 10:55am	San Antonio.....5:20pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Dimanche.

No 9.....6:25 pm	No 10.....8:00 am
Tous les jours, le dimanche exceptée.	
No 7.....8:20 am	No 8.....4:00 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache...9:00 am	Pte-la-Hache..7:00am
....4:15pm	....5:00pm
Shell Beach.....2:40pm	Shell Be